

1980

# L'homme et le poète des regrets

Thu Nguyet Levit

Follow this and additional works at: <http://scholarship.richmond.edu/masters-theses>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

## Recommended Citation

Levit, Thu Nguyet, "L'homme et le poète des regrets" (1980). *Master's Theses*. Paper 438.

This Thesis is brought to you for free and open access by the Student Research at UR Scholarship Repository. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of UR Scholarship Repository. For more information, please contact [scholarshiprepository@richmond.edu](mailto:scholarshiprepository@richmond.edu).

Au Viet Nam

à ceux que j'aime

tendrement ...

" Ceux qui sont amoureux, leurs amours chanteront ,  
Ceux qui aiment les arts, les sciences diront ... "

Moi qui ai gratitude, remerciements je dirai ...

Acknowledgements to :

- The University of Richmond
- Dr Arthur B. Gunlicks
- Dr Rose Marie Marccone
- Dr Neil M. Larkin

and all the staff members and faculty  
of the Modern Foreign Language Department to being so kind  
and helpful throughout my years of study at the University  
of Richmond .

L' HOMME ET LE POÈTE DES REGRETS

BY

THU NGUYET LE

---

A THESIS  
SUBMITTED TO THE GRADUATE FACULTY  
OF THE UNIVERSITY OF RICHMOND  
IN CANDIDACY  
FOR THE DEGREE OF  
MASTER OF ARTS IN FRENCH

MAY 1980

---

## TABLE DES MATIERES

-----O-----

I.	Introduction .....	1
II.	Le cadre des <u>Regrets</u> : le contexte italien .....	4
III.	Les influences littéraires .....	15
IV.	L'originalité des <u>Regrets</u> .....	31
V.	Conclusion .....	50
	- Notes .....	55
	- Bibliographie .....	57

---

## I. INTRODUCTION

Joachim du Bellay a été malconnu, il n'est pas méconnu. Des écrivains compétents tels Sainte - Beuve au XIXe siècle, de nos jours Henri Chamard, Joseph Vianey, V. L. Saulnier en ont fait avec science et sympathie l'un des principaux auteurs du XVIe siècle.

Il a une place dans n'importe quelle anthologie du XVIe siècle : les écoliers apprennent plusieurs de ses célèbres sonnets. Mais il y a Ronsard. Un seul poète suffit à incarner un siècle, une école. Le XVè siècle c'est Villon, le XVIè siècle, Ronsard, le XVIIIè siècle, Chénier. Hugo a été longtemps le poète du XIXè siècle avant que Baudelaire ne le fut à son tour. Cette exclusivité que l'on accorde à un auteur ne va pas sans injustice. Ainsi, donner le pas à du Bellay sur Ronsard est absurde, mais le négliger parce qu'il y a eu Ronsard serait aussi erroné. Le poète des Regrets mérite un plus grand intérêt car sa poésie émeut : il touche parce qu'il est lui-même touché par une grâce terrible, cependant féconde, celle du malheur.

Une tendance qui lui est néfaste : trop souvent on l'emprisonne dans quelques sonnets fameux, excessivement célèbres, le sonnet " Heureux qui comme Ulysse ", encore connu, par le sonnet du " petit Liré " ... Cela donne de lui une image trop partielle sinon partielle pour être juste : l'apologiste de l'aventure renoncée pour le bien-être " bourgeois " . Ne serait-ce pas là une sagesse qui va à l'encontre de la poésie ? Si l'on considère le poème dans la perspective du destin de du Bellay, le sonnet a une profonde signification : le poignant désespoir du poète .

Le recueil, isolé de son contexte italien, du climat de maladie, de désillusion, d'ambition déçue ne reflèterait que platitudes . C'est l'expérience vécue qui fait vibrer cette oeuvre d'accents sincères et pathétiques. Traversant à la fois une crise psychologique et une crise poétique, du Bellay réussit, quoiqu'on dise, à exploiter les tourments de ses crises, et une maîtrise de poète lui permet de communiquer au public les intimes vibrations de son âme . Contradictoirement sa souffrance, son désarroi font vivre les Regrets et ces mêmes regrets ont apporté la dernière part à un mûrissement : la prise de conscience, d'une voie poétique propre . Malheureux, oui, cependant il reste poète .

Le premier chapitre de cet essai campera le décor propice aux Regrets, le contexte italien qui est le séjour en Italie, à Rome . Le chapitre qui suit montrera que, bien que le recueil soit reconnu pour être personnel, il reste avant tout une oeuvre du XVI<sup>e</sup> siècle : diverses influences s'y reflètent . Malgré tout, c'est sa poésie élégiaque et satirique qui le distingue des autres . Le troisième chapitre essaiera de souligner donc l'originalité du poète . Le chapitre final qui servira de conclusion présentera le caractère inédit du recueil : du Bellay malheureux communique ses intimes sentiments . Sa poésie chante la plainte de son coeur mais révèle son talent d'écrivain, sa sensibilité d'homme, d'artiste . Réagissant différemment, parce qu'il est poète, il donne à sa souffrance un aspect éternel : la souffrance d'un seul individu peut représenter celle de l'homme en général . Quel remède possible au désespoir ? La poésie, peut-être ?

Les vers chassent de moi la molle oisiveté,  
 Les vers me font aimer la douce liberté  
 Les vers chantent pour moi ce que dire je n'ose pas.

( Les Regrets , sonnet XIV )

-----o-----



## II. LE CADRE DES REGRETS : LE CONTEXTE ITALIEN

Dès la dédicace " A Monsieur d' Avanson ", du Bellay situe ses Regrets dans un décor spatial et temporel bien défini :

Si je n'ai plus la faveur de la Muse,  
Et si mes vers se trouvent imparfaits,  
Le lieu, le temps, l'âge où je les ai faits,  
Et mes ennuis, leur serviront d'excuses .

J' étais à Rome ...<sup>1</sup>

Ces vers affirment et confirment donc que l'"exil " à Rome a produit Les Regrets . Les réactions, les dispositions de l'auteur durant cette période, motivées , causées par tel événement important, tel fait menu sont explicites, l' expérience vécue étant le matériel essentiel du recueil .

Le poète se plaint, raconte ses ennuis :

De quelque mal un chacun se lamente,  
Mais les moyens de plaindre sont divers  
J'ai, quant à moi, choisi celui des vers  
Pour désaigrir l'ennui qui me tourmente .

( Les Regrets , A Monsieur d'Avanson )

Du Bellay le poète part pour Rome ; du Bellay le

poète reste à Rome, pendant quatre ans, dans la capitale de l' Italie, il en rapporte quatre recueils !

La santé du poète, après une enfance très frêle, est très éprouvée la même année qu'il publie " La Deffense ". Il gardera toujours cette santé précaire . Toutefois la langueur physique n'a pas contaminé la vigueur créative démontrée dans le manifeste quand il se fait le porte parole de ses compagnons . Il produit et publie nombreux ouvrages qui ne lui apportent ni honneurs, ni biens matériels . Déshérité, il reste dépourvu . Encore, tracas et soucis de toutes sortes vont accabler le pauvre du Bellay .

En 1551 son frère meurt ; comme " héritage " il reçoit les démêlés légaux, les disputes familiales . La tutelle de son neveu le jette dans une ténébreuse affaire de succession qui ne cessera pas de le tourmenter : il s'en plaint dans la " Complainte du Désespéré ". En plus, il perd peu à peu " le doux plaisir de l' ouïe ".

Quand Jean du Bellay, en 1553, partant en mission à Rome lui demande de l'accompagner, Joachim a dû accepter sans hésitation . Ne serait-ce pas là une chance inouïe ? une opportunité qui le soulagerait de ses accablants soucis ?

Humble parent d'illustres personnages, le poète

porte en haute estime les cousins germaines de son père : le capitaine de Langey et le cardinal Jean du Bellay . Ce dernier avait été un personnage considérable sous le règne de François Ier . Respecté et comblé par le roi , il jouait encore le rôle de protecteur des lettres ; homme de lettre lui-même, il a protégé bon nombre d'écrivains parmi lesquels on peut compter Rabelais .

Depuis des années Joachim faisait les yeux doux à son puissant cousin ; les éloges chaleureux dans la dédicace de " La Deffense " attestent les avances du poète qui souhaitait les faveurs du prélat . Revenu dans les bonnes grâces d' Henri II qui avait besoin de ses services, Jean du Bellay, efficace défenseur des intérêts français sous le règne du pape Paul III, emmène donc son humble parent parmi les gens de sa suite . On peut voir dans cette décision une réponse concrète à la cour assidue de Joachim ou peut-être aussi le besoin du prélat d'avoir un homme de confiance, quelqu'un de loyauté irréprochable : ce fin diplomate ayant, semble-t-il, compris l'aspiration du poète et surtout sachant apprécier ses qualités .

La prédisposition de du Bellay, la veille du voyage mérite un intérêt spécial . Dans le sonnet XXXII , il fait part de l'enthousiasme qui l'enflammait au départ ; un mélange d'avidité ( de tout connaître, de tout essayer )

et de gratitude . L'exubérance dans les vers suivants le montrent :

Je me ferai savant en la philosophie,  
En la mathématique et médecine aussi  
Je me ferai légiste, et d'un plus haut souci  
Apprendrai les secrets de la théologie ;

Du luth et du pinceau j'ébatterai ma vie,  
De l'escrime et du bal . Je discourais ainsi,  
Et me vantaïs en moi d'apprendre tout ceci,  
Quand je changeai la France au séjour d'Italie.

( Sonnet XXXII )

Voir Rome ! c'était réaliser le rêve cher aux férus d'antiquité , en particulier lui, le disciple de Dorat . Accompagner un envoyé royal en mission ! c'était une nouvelle voie, un espoir de tenter une carrière dans la diplomatie . Quitter le cercle des amis ! Partir à contre coeur peut-être, mais c'était pour chercher fortune , il était dans le besoin .

Il partait confiant en un avenir meilleur, sacrifiant s'il le faut, sa chère vocation, la poésie, celle ci ne lui ayant même pas procuré une place à la Cour, en dépit de l'aide de Madame Marguerite .

Le départ a lieu en avril 1553 . La route de Lyon mène l'équipage du cardinal dans la capitale du Pétrarquisme et du Bellay, oubliant les attaques de naguère, rend hommage à Sceve, Pontus de Tyard, Guillaume des Autels . Il ne tarde pas à souffrir de fièvres au cours

du voyage ; l'excitation, la joie lui ont fait oublier pour un court répit sa fragile santé . Elle lui fait même par moments, craindre de ne pas pouvoir atteindre Rome . Malgré nombreux accès de fièvre, il y arrive en juin .

Le climat d'Italie n'a pas été propice au " Chétif" poète qui maintes et maintes fois répète sa plainte, dés-oeuvré par sa condition physique . La répétition de l'adjectif " chétif " indique une indisposition constante, presque, une nature propre à Joachim ; il affirme :

J'ai le corps maladif ...

...  
Ne suis-je pas Morel le plus chétif du monde ?

( Sonnet XXXIX )

A la lassitude corporelle s'ajoute celle de l'esprit, car très vite la pieuse et vibrante admiration de la Rome Antique fait place à la déception grandissante , l'indignation devant la décadence de Rome . La surcharge du travail le surmène car il assume les fonctions de secrétaire particulier du prélat, c'est à dire les activités d' " homme à tout faire " .

Quoique le poète prétende accompagner son parent par devoir ,

Ce n'est l'ambition, ni le sens d'acquérir,  
...

L'honnête servitude où mon devoir me lie ...

( Sonnet XXVII )

dans des oeuvres précédentes il a déclaré qu'il choisirait une carrière profitable si la chance se présentait , encore a-t-il avoué qu'il cherche l'appui des seigneurs de Langey pour réussir ; mais le pressant besoin matériel surtout explique en grande part sa décision de tenter une différente profession . Malheureusement, voulant " tâter " de la diplomatie, le pauvre du Bellay n'a eu qu'un rôle de subalterne sans position officielle ni réels bénéfices :

Fuyant la pauvreté : mais las ne fuyant pas .

( Sonnet XXIV )

Et pourtant, il reste à Rome ; sa santé malade aurait pu être une excuse, pour retourner en terre natale, comment expliquer ce séjour de quatre ans ? Est-ce par loyauté, reconnaissance à son protecteur ? Celui-ci aurait-il besoin de du Bellay à qui il se fiait entièrement et dont les services étaient indispensables à son actuel train de vie ? ou plutôt le poète s'était-il imposé un exil volontaire ?

Sans aucune doute, le travail ne lui plaît pas, l'aumertume le gagne . " Serviteur inutile, " toutefois lui qui déteste les manoeuvres, il lui faut manoeuvrer les crédateurs afin d'entretenir la pompeuse façade de son

maître . Quelle plus amère dérision ! Espérant faire fortune, le voilà qui doit soudoyer, plaider, flatter pour obtenir des dettes, pas pour son compte . Les soucis du travail, la désapprobation, la nostalgie, la désillusion, la maladie lui font sentir le poids de l'âge n'ayant dépassé que la trentaine :

Je vieillis malheureux en étrange province,  
Fuyant la pauvreté, las ne fuyant pas .

Les regrets, les ennuis, le travail et la peine,  
Le tardif repentir d'une espérance vaine  
Et l'importun souci qui me suit pas à pas .

( Sonnet XXIV )

Tout cela ne le dispense pas du spectacle de tous les jours. Par ses moeurs, la Rome actuelle, en plus de la nostalgie de la glorieuse et vertueuse Rome du passé, lui donne un malaise grandissant . Il évolue alors de l'affliction à la satire des gens, des institutions qui le déplaisent, l'indignent . La satire de Rome se poursuivra pendant plus de quarante sonnets, il fera d'elle une bien piteuse peinture :

Veux-tu savoir , Duthier quelle chose c'est Rome ?  
Rome est de tout le monde un public échafaud,  
Une scène, un théâtre auquel ne défaut,  
De ce qui peut tomber ès actions de l'homme .

( Sonnet LXXXII )

Du Bellay supporte mal la promiscuité à la cour du pape. La ville aussi lui est déplaisante . Résidant à Rome il doit bien la connaître et sa son indignation mal

contenue se voit quand il dépeint " la bande lascive de Vénus ". Est-ce là un certain puritanisme de sa part ? La volupté étalée ne l'a-t-il pas tenté ? probablement, mais les excès de luxure l'offusquent et les faits qu'il rapporte sont véridiques : des historiens ont mentionné qu'à l'époque, la ville était envahie par les courtisanes qui menaient grand train . Etalant leur extravagante et provocante impudeur, elles paradaient les rues de la ville . Leurs flagrantes activités ont vraiment choqué Joachim, nostalgique des vertus de la Rome glorieuse du passé . Son malaise, son dégoût lui font proférer les exclamations suivantes :

O quelle gourmandise ! O quelle pauvreté !  
 O quelle horreur de voir leur immondicité !  
 C'est vraiment de les voir le salut d'un jeune homme .

( Sonnet XC )

Il choisit de rire d'un " ris sardonien " et la composition de ses " papiers journaux ", " commentaires " donne des tableaux de mœurs d'un réalisme frappant . Il suit ainsi une tradition satirique datant de Juvénal . Toutefois, dans l'âpreté de sa désapprobation il montrera de Rome une vue trop partielle donc partielle pour être tout à fait exacte, car à le croire , il n'y aurait que vice et malfaisance, luxure et relâchement des mœurs :

Ici la volupté est toujours de raison ,  
 Et d'autant plus plaît que moins elle est permise .

( Sonnet XXVII )



Rome donc, est un théâtre où se jouent diverses intrigues personnelles, politiques . Les grandes puissances rivales se disputent l'influence sur le Vatican et le Saint Père lui-même est disputé par ses courtisans . La cour du pontife pullule d'ambitieux, d'intriguants, de faux dévôts en quête de faveurs . Le poète, scandalisé par les activités de ces gens, dégoûté devant ces grandeurs achetées, briguées, marchandées, rit tristement ; n'est-il pas lui même sur les planches, ayant convoité ou convoitant encore quelque rôle ? Le cardinal du Bellay mène grande pompe à Rome, de même il est puissant, ayant la faveur du pape . Son étoile brille à son firmament quand la mort de Jules III suivie de celle de Marcel II met sur le trône Paul IV .

Le nouveau pape renvoie un autre envoyé royal et accorde au prélat le titre d' évêque d'Ostie, le nomme doyen du Sacré College . Cependant la disgrâce d' Hypolyte d'Este aura pour conséquence, celle du cardinal à qui Henri II ne pardonnera pas .

L' apogée momentanée de son cousin avait peut-être donné à Joachim des rêves imprévus . Mais très vite les événements politiques allaient tout précipiter . La guerre, la paix, la trêve rompue, les troupes françaises qui arrivent à Rome, les chefs de nouvelles délégations qui

viennent supplanter le vieux cardinal . Tout cela voit s'effrondrer l'espoir que le poète a esquissé . Son maître jadis si puissant, perdra même la sympathie du pape ; ce dernier n'étant que marionnette entre les mains de nouveaux favoris . Du Bellay assiste aussi, durant cette période mouvementée à tant de renversements de situation, de coups de théâtre : le cardinal de Lorraine arrive pour une alliance offensive contre l' Espagne ; puis une paix de Vaucelles inattendue ! Mission de Carafa en France et la trêve est rompue ! Un autre de Guise envoyé en Italie, suivi du désastre de Saint Quentin .

Tant de changements ; aussi l'influence française diminue ; on a la preuve dans la sélection et promotion des cardinaux . Il n'y aura plus qu'une mission française représentative à Rome . Le vieux Jean Du Bellay restera à Rome et le poète qui a assez vu, vécu d'innombrables expériences, repartira pour sa chère France en 1557.

On se rappelle que le poète était parti, préparé à de bonnes choses, il se prépare encore une fois à un retour heureux, un accueil des plus chaleureux . Les vers pétillants d'allégresse anticipent une bienvenue, un retour parmi les chers amis ; mais encore une fois, seule la déception sera présente .

On ne doit pas oublier que le séjour à Rome a eu

sa part positive . Cela a permis a du Bellay d'entrer en contact avec d'imminents érudits latinistes, qui d'après les experts, ne sont pas à dédaigner .

A coté de ses activités, la correspondance avec les amis de France le mettait au courant de la vie littéraire et des activités de la Pléiade, surtout des succès de ce groupe . En plus, parmi les gens des missions diplomatiques au Vatican, il compte plusieurs intimes tel, Magny dans la suite de Monsieur d'Avanson, Belleau dans celle de René Lorraine . La nouvelle des accomplissements de Ronsard, son cher rival, a certainement réveillé l'ancien esprit de compétition, l'amicale et franche rivalité qui existait parmi les élèves de Dorat, cette rivalité si féconde, productrice dans le monde littéraire .

L'élaboration des Regrets a ses sources profondes dans quelques oeuvres précédentes, mais elle a été stimulée, déclenchée par tant de péripéties . Le contexte italien est inhérent au recueil . Ainsi tout rafraîchi de culture antique et latine, suscité par le succès de Ronsard, Joachim dans ses poèmes conservera indéniablement ces influences littéraires .

## III. INFLUENCES LITTÉRAIRES

Malgré la prise de conscience d'une nouvelle inspiration poétique de la part de l'auteur, malgré une pointe d'orgueil légitime en la confiance d'une originalité, les Regrets restent avant tout une oeuvre du XVI<sup>e</sup> siècle . C'est la création d'un écrivain attaché à la tradition littéraire . La formation à l'école Coqueret sous Dorat, le cercle de la Pléïade, surtout l'affinité pour l'Antiquité lui interdisent de répudier totalement ce qu'il a ressassé et surtout aimé . Mais surtout l'héritage antique et latin si riche et si fécond lui est propice car une habile utilisation des emprunts, une astucieuse imitation, une influence parfois inconsciente lui ont permis d'exprimer à sa manière les remous de son âme .

Comme dans presque toutes les oeuvres de la Pléïade, la Mythologie tient une part évidente dans ce recueil . Beaucoup d'images, allusions mythologiques parsèment les poèmes . Souvent, ces mêmes thèmes, images chers aux modèles anciens et italiens . Une profusion d'emprunts impliquerait surcharge et pédantisme ; toutefois, du Bellay par son art et par son style réussit dans l'expression de

révolte contenue, sa douloureuse désillusion, devant la triste réalité des lieux et des gens qui l'entourent , celle de sa propre condition aussi .

Plusieurs de ses " clichés mythologiques " s'imprègnent de la personnalité du poète et leur fusion intime dans les vers donnent à ceux-ci des résonnances toutes particulières .

L'image de la Muse reprise et utilisée tant de fois, par tant de poètes, est dans les Regrets . Déjà dans l' " l 'Adieu aux Muses " il a exprimé son découragement parce qu'elles ne lui avaient pas apporté les faveurs espérées de la Cour . La Muse l'a-t-elle vraiment délaissé ?

Si je n'ai plus la faveur de la Muse .

Pourtant ;

La Muse seule au milieu des alarmes  
Est assurée et ne pâlit de peur ;  
La Muse seule au milieu du labeur  
Flatte la peine et dessèche les larmes .

D'elle je tiens le repos et la vie,  
D'elle je tiens à n'être ambitieux,  
D'elle je tiens les saints présents des dieux  
Et le mépris de fortune et d'envie .

( A Monsieur d'Avanson )

Ici la Muse descend de son piédestal de divinité pour prendre le rôle de " seule compagne " de son " long

voyage " . L'auteur est aussi confus : il y a eu en quelque sorte une oscillation, entre la quête de consolation par la poésie et une " malédiction de la poésie " . N'y a t-il pas eu débat ? Découragement devant la perte de l'inspiration et sursaut de volonté dans la persévérance d'écrire ?

Empruntant à Horace l'image de la danse des Muses, l'auteur donne au passage un charme indéniable . Il semble qu'il arrive à évoquer les accents palpitants qui accompagnent la musique, la danse des Muses du temps de l'inspiration débordante tout en suggérant ceux du coeur du pauvre poète délaissé qui palpite de regret :

Où sont ces doux plaisirs, qu'au soir sous  
la nuit brune,  
Les Muses me donnaient, alors qu'en liberté  
Dessus le vert tapis d'un rivage écarté  
Je les menais danser aux rayons de la lune ?

( Sonnet VI )

La musicalité des mots, le rythme des vers contribuent à évoquer l'ardeur de la jeunesse, de l'inspiration, de l'imagination fouguese et libre car il menait lui-même "la danse" . De même que le rythme languissant du dernier vers, qui, par contraste, exprime l'avilissement du rejet, de l'abandon ainsi que l'état poignant du regret :

Et les Muses, de moi, comme étranges, s'enfuient.

Toutefois, bien qu'elle soit de " pauvreté suivie " du Bellay restera fidèle à la Muse, elle lui sera dorénavant une consolatrice et une conseillère parce qu'il est assagi ou plutôt aigri :

Si les vers ont été, l'abus de ma jeunesse,  
Les vers seront aussi l'appui de ma vieillesse,  
S'ils furent ma folie, ils seront ma raison .

( Sonnet XIII )

Un critique remarque que dans les Regrets les images mythologiques permettent de rendre compte d'une nouvelle inspiration lyrique qui associera élégie et satire et que : " loin d'être banales, aident le poète dépaycé à prendre une conscience nette de son désarroi devant les difficultés inattendues au pays de l'humanisme, de la création poétique : la réalité brutale triomphe et l'idéal vaincu pleure<sup>2</sup>. "

Je suis né pour la Muse, on me fait ménager .

( Sonnet XXXIX )

L'habile emploi du contraste entre Muse et ménager souligne la rupture espoir-réalité et suggère aussi que la contrainte sociale trop souvent anéantit l'esprit créateur .

L'amertume prend alors le ton satirique quand le poète feint de détourner un de ses amis de la poésie, lui conseillant d'opter pour le droit :

Si tu m'en crois Baïf, tu changeras Parnasse  
 Au palais de Paris, Hélicon au Parquet,  
 Ton laurier en un sac, et ta lyre au caquet  
 De ceux qui, pour serrer, la main n'ont jamais lasse.

Laissons donc, je te prie, ces babillardes soeurs,  
 Ce causeur Apollon, et ces vaines douceurs,  
 Qui pour leur trésor n'ont que des lauriers verts .

( Sonnet CLIV )

---

Il exprime son indignation dans ce poème et son désabusement par une ironie qui vise les autres et soi-même, " il feint ironiquement de reprendre à son compte les termes habituellement employés par les adversaires de la mythologie ; le recours au mythe souligne ainsi la fondamentale incompréhension qui empêche le dialogue entre un idéal méconnu et des valeurs bien rétribuées, prend le ton caractéristique de la satire dans cette exhortation désabusée . " 3

---

Une figure légendaire revient souvent dans les poèmes, celle d'Ulysse, le grand aventurier, le héros qui a fait " un long voyage ", qui aussi a langui de revoir sa maison . A t-il espéré d'accomplir comme Ulysse " un long voyage " ? Celui qu'il a fait s'est avéré pénible . Voit-il en ce personnage une illustration de sa propre destinée ? Ulysse, la mer, le port à atteindre symbolisent par contraste et analogie son triste destin et les remous de son âme . Pareillement et pourtant si différemment il accomplit son " odyssée intérieure " .



Son expérience littéraire elle-même, parce qu'il écrit " à l'aventure " , ne serait-elle pas une " odyssée poétique " qui le ramènerait au port espéré ?

Dans le célèbre poème " Heureux, qui comme Ulysse " on a souvent parlé de la nostalgie, idéalisé le patriotisme de du Bellay, ou insisté sur la sagesse casanière : renoncer à l'aventure pour le confort facile, à portée de la main . N'y a-t-il pas autre chose ? On y perçoit la plainte intime d'un homme qui réalise sa petitesse, qui tressaillit d'appréhension . L'allusion aux héros légendaires marque le contraste entre l'exploit fabuleux qui serait les ambitions de l'auteur même et la décevante réalité . Ils ont accompli, réussi et sont retournés .

Mais le voyage du poète, sans avoir les mêmes envergures, ne lui a pas apporté aucune satisfaction, et pourtant son âme y a enduré toutes les vicissitudes des tempêtes . Il souffre de l'échec, il gémit sa détresse d'une plainte qui touche profondément . Les allusions à Ulysse, à Jason, l'exposition de son état d'esprit suggèrent encore une sorte de "remise en question," pensant ce que " pensait Ulysse , " du Bellay se demande si le souci de gloire est digne de la douleur d'exil, des souffrances diverses qu'il endure . Si les héros aspirent, eux aussi, à voir " fumer la cheminée, " c'est qu'ils sont las ; de leur envergure légendaire, du Bellay, en

s'associant à eux, les ramène à la stature des êtres humains ballotés par la réalité .

Une autre image, empruntée à Virgile, celle du cygne qui symbolise traditionnellement le poète, est employée à la fin d'un sonnet comme un "élargissement poétique " .

Las, et nous cependant nous consomons notre âge,  
Sur le bord inconnu d'un étrange rivage,  
Où le malheur nous fait ces tristes vers chanter:

.....

Comme on voit quelquefois, quand la mort appelle  
Arrangés flanc a flanc parmi l'herbe nouvelle  
Bien loin sur un étang trois cygnes lamenter .

( Sonnet XVI )

Les critiques ont rapproché ces vers à ceux de Virgile . Malgré l'emprunt pour traduire la mélancolie : des poètes exilés, son propre état d'âme, un homme qui souffre du dépaysement, le talent de l'artiste, par le rythme des vers, associe habilement l'image commune avec le sentiment mélancolique intime, sincère pour donner au " cliché " une valeur poétique nouvelle . Les commentaires suivants, sur l'utilisation de la mythologie dans les Regrets, réaffirment l'intention de l'auteur : " L'idéal qui s'exprimait sur le mode négatif du regret doit retrouver sa force d'appel, être proposé sous ses formes positives . La mythologie portée par la tradition clas-

sique garantit une sincérité méritée et significative du poète à la fois élégiaque et satirique, soucieux de faire sentir l'universalité de ses goûts comme ses dégoûts, la généralité de son émotion, que ce sont le fiel de ses déboires ou le miel de ses sympathies sans verser dans l'abstraction . " 4

On ne peut oublier qu'un autre poète aussi, fut l'objet d'un culte spécial . Ovide certainement a inspiré du Bellay .

Les Tristes devancent les Regrets car l'auteur y dépeint pareillement son état d'âme durant son exil . L'exilé romain est cité dans le sonnet X :

Eh quoi, Ronsard, eh quoi, si au bord étranger,  
Ovide osa sa langue en barbare changer  
Afin d'être entendu ...

( Sonnet X )

Malheureux, loin de son pays natal, le poète chante sa plainte . Au bord du Tibre qui s'écoule, son coeur s'épanche et les remous de l'âme, les ennuis, ainsi que les flots du fleuve, éveillent et prolongent sa peine :

Depuis que j'ai laissé mon naturel séjour,  
Pour venir où le Tibre aux flots tortus ondoie,

.....

Voilà mon cher Morel, combien le temps me dure,  
Loin de France et de toi, et comment la nature  
Fait toute chose longue avec que mes ennuis .

( Sonnet XXXVI )

Quoique la situation soit semblable, les auteurs accordent l'originalité au poète français dont la plainte nostalgique vibre d'un accent plus sincère . <sup>5</sup>

Selon Joseph Vianey, A. Piccolomini a précédé du Bellay dans la composition d'un journal en sonnets . Il dit : " Quatre ans avant que du Bellay n'arrivât à Rome, un poète avait publié le journal intime de la vie qu'il avait menée dans cette même Rome et ce journal était un recueil de sonnets et il contenait des satires, des regrets, des billets à des amis . " <sup>6</sup>

Donc, en 1549 Piccolomini a publié ses sonnets intitulés " Cento sonetti di M. Alisandro Piccolomini " . Dans son étude , Monsieur Vianey rapproche le sonnet-préface <sup>7</sup> du poète italien et le premier sonnet des Regrets, montre certaines similitudes dans les deux recueils pour arriver à la conclusion que du Bellay avait emprunté l'idée de faire en sonnets le journal de son séjour dans la capitale de l' Italie . Cependant il ajoute que les deux poètes " l'un et l'autre ont eu des devanciers et des modèles . " <sup>8</sup>

On a déjà noté la pointe d'orgueil qui perce dans la dédicace ; encore , dans le sonnet IV, le poète maintient qu'il ne veut point d'emprunts dans son recueil, que ni Horace, ni Pétrarque n'ont rien à revendiquer :

Je ne veux feuilleter les exemplaires grecs,  
 Je ne veux retracer les beaux traits d'un Horace,  
 Et moins veux-je imiter d'un Pétrarque la grâce,  
 Ou la voix d'un Ronsard, pour chanter mes regrets .

( Sonnet IV )

Malgré ce refus d'influence de Pétrarque, la plainte douloureuse d'être éloigné de son pays ressemble à celle de l'amant séparé de sa bien-aimée ; alors quand du Bellay utilise l'image de l'agneau, ne l'emprunte t-il pas à Pamphilo Sasso ?

Ores comme un agneau qui sa nourrice appelle,  
 Je remplis de ton nom les antres et les bois .

( Sonnet IX )

L'image est bien familière aux Pétrarquistes, se comparant à la bête égarée . Il exprime son désarroi, son incompatibilité . Il crie en vain sa détresse, lui qui est si désarmé pour combattre les rigueurs du monde extérieur. En dépit du cliché pétrarquiste, ces deux vers communiquent la douleur poignante d'un être qui souffre, quelle que soit la peine qui l'étreint .

Joseph Vianey a entrepris la comparaison de certains poèmes petrarquistes avec quelques poèmes des Regrets<sup>9</sup> ; Il en vient à la conclusion suivante : " Ce ne sont jamais des copies, mais ce sont de curieuses reminiscences." Probablement du Bellay avait en mémoire quelques unes de ces pièces car on retrouve plusieurs thèmes et images

favoris des Pétrarquistes . Monsieur Vianey cite le sonnet XXXV dans lequel le thème développé et les images rappellent beaucoup ceux d'un poème de Sasso : Chacun reçoit la récompense à laquelle il aspire, le navigateur atteint le port, le chevalier obtient le repos ... Même les bêtes : le boeuf à qui on ôte le collier, le cheval qu'on délie ; tandis que le poète malheureux n'a que :

La douleur, le souci, les regrets, les ennuis .

( Sonnet XXXV )

Les Pétrarquistes parlaient du chant du matelot, du soldat ... , du musicien et du chant d'amour du poète, du Bellay chante et " pleure ses ennuis " :

Ou, pour le dire mieux, en pleurant je les chante  
Si bien qu'en les chantant, souvent je les enchante :  
Voilà pourquoi, Magny, je chante jours et nuits .

.....

Ainsi chante l'ouvrier...  
Ainsi le laboureur ...  
Ainsi le pèlerin ...

( Sonnet XII )

On retrouve donc chez du Bellay ce thème de l'action bienfaisante de la musique . Encore , comme les Pétrarquistes, dans le sonnet V il va énumérer les chants d'amour, de gloire, de victoire ... des autres :

Ceux qui sont amoureux, leurs amours chanteront ...

Pour en venir à son triste état :

Moi, qui suis malheureux, je plaindrai mon malheur .

Comme eux, il utilise le procédé des antithèses pour dépeindre l'état de son âme . Du Bellay emprunte lui aussi aux Pétrarquistes le refrain innové par Pétrarque : " Heureux le jour, et le mois, et l'heure, et la minute où je vis cette dame . "

Malheureux l'an, le mois, le jour, l'heure et le point  
Et malheureux soit la flatteuse espérance,  
Quand pour y venir icy j'abandonnai la France .

( Sonnet XXV )

La remarque suivante pardonne au poète son désavouement et sympathise avec ces quelques " heureux faux pas " :  
" Disons enfin que si, dans les Regrets tant de sonnets , faits par énumération, doivent leur charme à cette négligence aimable dont l'auteur vantait l'art caché et qu'il défiait les jaloux de lui prendre, il ne laissait pas que de la tenir lui-même de certains pétrarquistes ." <sup>10</sup>

Alors qu'à l'époque le sonnet satirique était une nouveauté pour les Français, les Italiens le connaissaient depuis plus d'un siècle ; ils le devaient à un barbier de Florence <sup>11</sup>. Burchiello, le barbier faisait de la satire en sonnets et les Florentins amusés rivalisaient dans la pratique . " Les calembredaines les plus bizarres ,

les coqs à l'âne les plus ébouriffants, les paillardises les plus grasses " furent mis en sonnet . En connaissance de certaines de ces oeuvres du Bellay fut éclairci sur la voie de la peinture malicieuse des moeurs italiennes .

De même, du Bellay ne fut pas le premier à attaquer les papes . Avant lui, Francesco Berni et Buchanan ont salué chacun d'eux, la mort d'un pape de façon peu élogieuse . Aussi, sans copier l'Arioste dans la description des activités du Vatican, les Satires de ce dernier ont certainement influencé le poète . L'auteur par une coïncidence occupait près du Cardinal Hippolyte d'Este les mêmes fonctions que du Bellay auprès de son cousin .<sup>11</sup>

Il ne faut pas qu'un jugement hâtif fasse de du Bellay le créateur d'un genre nouveau . Il n'a rien inventé ; un autre avant lui eut l'idée de mettre la satire en sonnets, plusieurs devanciers ont eu l'audace d'attaquer les papes, de même d'autres auteurs ont fait des portraits, des tableaux de la cour du Vatican . De sorte que, la valeur des Regrets n'est pas en la nouveauté . L'oeuvre est originale et sa véritable originalité se découvre par l'homme et l'écrivain qu'elle présente, le ton inédit qui se dégage .

Il y a eu Ronsard . Et l'influence de Ronsard sur



ses contemporains ne peut être négligée . Marcel Raymond dans une savante étude intitulée L' influence de Ronsard sur la poésie française montre qu'il était indiscutablement le chef de ligne de ce groupe talentueux que fut la Pléiade et déjà dans deux odes des Vers Lyriques , du Bellay le saluait comme un maître , présentant au public un " gentilhomme inconnu " qu'il nomme " esprit divin, " et quand il parle de lui et de son oeuvre future, on dirait qu'il ajoute à la définition du vrai poète qu'il a donnée dans la Deffense et Illustration de la Langue Francaise . Encore, dans d'autres occasions l' Angevin fit au Vendômois de bien chaleureux éloges . Lorsqu'en exil il apprit le succès de son ami, il s'en réjouit . On ne peut douter de sa sincérité quand, dans un sonnet faisant appel au roi, il cite Ronsard, le plaçant dans les rangs des poètes les plus illustres :

L'appartement premier Homère aura pour marque,  
Virgile le second, le troisième Pétrarque,  
du surnom de Ronsard le quatrième on dira ...

( Sonnet CLVIII )

L'amitié, l'admiration de du Bellay étaient sincères . L'honneur réservé à Ronsard n'est pas sans fondement : l'élan vigoureux, la flamboyance de son talent, l'ampleur de la création littéraire de ses oeuvres, ses succès ont influencé, stimulé les autres, parmi lesquels du Bellay .

Dans quelle mesure était cette influence ? pouvait elle être mutuelle ? Cela serait compréhensive, car tous les deux poètes sont doués, disciples du même Dorat, fréquentent la même école , le Collège Coqueret, et les mêmes amis ; ils partagent aussi un enthousiaste idéal : contribuer à l'avenir glorieux de la poésie française . Il existe entre-eux une concurrence professionnelle qui aurait peut-être commencé du temps du Collège Coqueret, la pratique des exercices littéraires favorisant cette rivalité, propice à la création et perfection des oeuvres .

Tout au long du recueil, il persiste une présence de Ronsard : des poèmes lui sont adressés ; du Bellay fait allusion à son ami, le cite par son nom, presque une trentaine de fois . Beaucoup d'éloges mais aussi une certaine déférence . Avant de découvrir la réelle intention du poète, cette distance insolite qu'il maintient suggère l'amertume car, tandis que l'un amasse lauriers et faveurs, l'autre ne rencontre que déboires et pauvreté . Pourtant ne sont-ils pas tous deux méritants ?

Dans les éloges à Ronsard, l'amertume se perçoit :

Heureux de qui la mort de sa gloire est suivie

.....

Tu jouis, mon Ronsard, même durant ta vie  
De l'immortel honneur que tu as mérité ;  
Et devant que mourrir, rare félicité  
Ton heureux vertu triomphe de l'envie .

.....

Courage donc, Ronsard la victoire est à toi ...

( Sonnet XX )

L' accomplissement de Ronsard a dû aiguiller du  
Bellay et affermir sa résolution dans le choix d'une voie  
personnelle ;

Aussi veux-je Paschal, que ce que je compose  
Soit une prose en rime ou une rime en prose .

( Sonnet II )

Choisissant " une prose en rime ou une rime en  
prose ", ne suit-il pas à son insu l'exemple de Ronsard  
qui dans Les Amours à Marie a préféré un style " bas "   
pour l'expression simple des sentiments ? Ou encore ne  
serait-ce pas là une réaction aux Hymmes ?

Toutes ces influences s'avèrent heureuses pour la  
réalisation de son projet : tenter une voie nouvelle que  
lui indique la prise de conscience d'une nouvelle inspira-  
tion poétique ; sans rejeter les acquisitions du passé, il  
s'en sert plutôt pour formuler sa propre poétique .

-----o-----

#### IV. L'ORIGINALITE DES REGRETS

On a vu l'importance du contexte italien dans l'élaboration des Regrets . Certes, à l'époque, du Bellay traversait une période critique : le du Bellay gentilhomme, " diplomate raté " se demandait quel avenir envisager; le du Bellay poète, jadis fougoux, inspiré, maintenant silencieux s'interrogeait sur une certaine voie à prendre .

Au cours du long séjour à Rome, un certain jour, le poète malheureux, indécis, troublé entrevoit une position. Avec l'Olive , il est quitte envers Pétrarque, avec Les Antiquités de Rome, quitte envers les Anciens . C'est comme s'il se réveillait d'un rêve bienheureux qui lui a permis de mener deux vies parallèles : une dans la vie, une autre dans la poésie . La vie de chaque jour avec ses corvées, protocole et cérémonies, avec toutes les simagrées du métier de courtisan, le devoir de solliciter comme la fonction de recevoir des sollicitations, les obligations envers un maître, la recherche vaine de la fortune, la vie de la Cour, du palais, des ruelles, a chassé l'autre vie .

Du Bellay n'a plus le goût pour ces noms si vénérés : Pindare, Anacréon, Horace, Virgile, Pétrarque ; tous ces noms si chers aux compagnons du Collège Coqueret . Il abandonne cette poésie aux autres . Cependant, dans le renoncement, il découvre en la poésie son originalité essentielle : une poésie personnelle, simple, familière, plaintive ou moqueuse, datée, située ; une poésie de circonstances, écrite " à l'aventure ", faite de "commentaires," "papiers journaux " qu'il animera de son âme vibrante et que son talent de poète consacrera .

De quelque mal un chacun se lamente  
 Mais les moyens de plaindre sont divers ;  
 J'ai quant à moi, choisi celui des vers  
 Pour désaigrir l'ennui qui me tourmente .

Et c'est pourquoi d'une douce satire  
 Entremêlant les épines aux fleurs ,  
 Pour ne fâcher le monde de mes pleurs  
 J'apprête ici le plus souvent à rire .

( A Monsieur d' Avanson )

Ces huit vers de l'épître à Monsieur d' Avanson illustre l'intention de l'auteur . Il retrace le chemin encouru par tous les poètes et aboutit à la voie qu'il s'est choisie . Même si les vers sont " imparfaits," la poésie est source de consolation .

" Banni" de sa maison, il languit en exil n'ayant pour seule compagne que la poésie dont il a subi dès

l'enfance la douce malédiction . Le poète reconnaissant du don de la poésie ne tarit pas sur son attrait : " le poison doux amer " le tient en servage, cependant :

" Et d'un doux charme enchante la douleur "

Aussi a t-il choisi la " douce satire " pour se plaindre . Il réaffirme ainsi son art poétique, son propre poétique dans les premiers sonnets des Regrets :

" Pour se distinguer des poètes, qui traitent un sujet, du Bellay se presente lui-même comme sujet . De là ce refus de motifs ambitieux, de là son langage tautologique, sa démarche monotone : les Regrets aboutissent a la démétaphorisation du moi poétique . " 12

Pour du Bellay, les vers servent d'une part à faire des confidences, enregistrer des faits quotidiens, et de l'autre part, procurent l'évasion, le remède aux ennuis .

Dans les sonnets I, XIII et XIV, le mot " vers " revient bien souvent et M. Gray souligne que : "Mais souvent devant le sonnet il ne trouve d'autre sujet que celui de l'écriture du sonnet, la recurrence du mot " vers " (qu'il ne dissimule sous aucune métaphore) étant, tout en parlant de poésie, sa négation . Par le refus d'augmenter son thème, d'y ajouter les ornements de la rhétorique, ses soucis finissent par devenir uniquement d'ordre littéraire . 13

Cette remarque atteste la dualité inhérente à du Bellay . Le parallèle des deux vies parfois se confond et dans cette confusion, ce seront les ennuis littéraires que le poète parviendra à surmonter par sa volonté . Dans le refus de suivre l'exemple des autres, c'est une affirmation de sa propre intention, son désir :

Je ne veux feuilleter les exemplaires grecs,  
Je ne veux retracer les beaux traits d'un Horace,  
Et moins veux-je imiter d'un Pétrarque la grâce,  
Ou la voix d'un Ronsard pour chanter mes regrets .

.....

Je me contenterai de simplement écrire  
Ce que la passion seulement me fait écrire .

( Sonnet IV )

Le dialogue qui se poursuit dans les Regrets semble opposer deux poétiques : la flamboyance de Ronsard au dépouillement de du Bellay . Le recueil abonde d'éloges à Ronsard, le félicitant pour son accomplissement mais rappelant aussi ses acquisitions : la faveur du roi, les honneurs, les sujets grandioses, le succès de son vivant . Ne serait-ce pas là, une manière de présenter la contre-partie. Ainsi, "il ne fait qu'accumuler les traits qui constituent un éloge paradoxal pour encourager la prise de conscience de son propre domaine poétique." <sup>14</sup> On pourra citer à l'appui bon nombre de sonnets dans lesquels l'insistance sur les amours, les honneurs, les mérites met l'accent sur une amère réalité :

L'honneur nourrit les arts et la Muse demande  
Le théâtre du peuple et la faveur du roi .

( Sonnet VII )

La sorte de déférence, l'humilité professée n'est qu'un " alibi " à son opposition, à son cher rival qui raffle tout : amours, faveurs, succès . Il va opposer à cela un style bas, simplement, ses Regrets . Puisqu'il " trouve que le langage poétique a été dénaturé par les artifices de la métaphorisation pétrarquiste, il vise à lui substituer la simplicité et le naturel du sermo-pe-  
destris . " 15

Rejetant les sujets traditionnels, rejetant les grands sujets, il va s'attacher à son moi . Il rapetisse, limite son sujet, donc tentant une expérience par l'expérience de sa vie . Dépouillé matériellement, il appliquera aussi un style dépouillé, simple et sincère . Toutefois, la confiance, la fierté d'un poète lui fait lancer un défi à ceux qui veulent imiter " sa prose en rime ou sa rime en prose " :

Et peut-être que tel se peut bien habile  
Qui trouvant de mes vers la rime si facile  
En vain travaillera, me voulant imiter .

( Sonnet II )

On n'a pas ici le ton d'un homme démoralisé, pantelant et larmoyant car il conserve encore, comme dans la



préface " A son livre ", cette verve piquante, ce flegme malicieux, pas étonnant de la part d'un humaniste sérieux et sensible .

Quoiqu'en dise le poète, " se contentant " d'écrire que ce que la passion seulement lui fait dire, son journal en vers n'est point du tout un registre des faits, jugements de chaque jour . Il existe toutefois un ordre dans les Regrets . Cependant H. Weber remarque :

" La composition d'ensemble du recueil répond à la fois au désir de présenter une évolution intérieure qui ait l'apparence d'une succession chronologique et au souci d'un ordre logique, donnant à l'oeuvre un équilibre harmonieux . Les groupes de sonnets que l'analyse peut déterminer sont sans doute assez fluides ; il y a souvent transition insensible de l'un à l'autre et la limite entre deux groupes s'établit avec un peu d'arbitration ." 16

L'intention de l'auteur est de ne pas présenter de thème défini et la variété des sonnets constitue des confidences, des compliments d'usage, des chroniques, des réflexions, des éloges, des portraits et des tableaux .

Malgré cette diversité, l'âme du poète maintient l'unité du recueil ; son talent réussit " l'alliance originale de la satire et du lyrisme " dit H. Chamard .

Puisque l'auteur soutient que :

La plainte que je fais Dilliers, est véritable,  
Si je ris, c'est ainsi qu'on se rit à la table  
Car je ris, comme on dit, d'un ris sardonien .

( Sonnet LXXVII )

Et parce que la satire en tant que genre, comporte l'observation, la passion, la mélancolie, l'ironie, la plainte : les Regrets correspondent alors au genre que du Bellay a choisi : la " douce satire ." .

Aussi, le ton élégiaque fera tout au long du recueil l'effet d'une musique de fond, contribuant avec différents thèmes à illustrer la tristesse de Joachim .

Le poète semble être marqué par le sort ; il est voué tout au long de sa vie assez courte à la tristesse : enfance d'orphelin, santé défaillante puis infirmité, souci et déboires . On ne peut dire qu'il manque de vigueur ni de volonté car le rédacteur du manifeste de la Pléiade s'est montré fougueux gentilhomme, écrivain enflammé d'idéal . Certains historiens rétorquent qu'il avait besoin d'un milieu stimulateur, besoin d'amitié, d'encouragement, d'une atmosphère favorable pour s'exprimer . Ils n'ont pas tort car du Bellay souffrira de son isolement, loin de ses amis, en terre étrangère .

Il ne manquait pas de courage, ayant considéré, dans

sa jeunesse, le métier des armes ; mais c'est la persévérance dans les études qui le prouve le mieux . Dans la trentaine, il éprouve le sentiment oppressant de désorientation auquel s'ajoute une fatigue grandissante .

L'âge a beaucoup d'importance chez du Bellay . On a voulu voir de l'oeuvre, un poème de l'exil, celui de l'échec . On évoque alors la triple déception du courtisan, du poète, de l'humaniste qui sont allés chercher fortune à Rome et qui l'ont pas trouvée .

Mais le poète, le courtisan comme l'humaniste pouvait très bien plier bagages ; rien n'empêchait Joachim de retourner à la douceur angevine . Sa loyauté pour le Cardinal peut-être l'avait retenu ? Cela n'était pas certain ; comment expliquer le long séjour ? Cet exil dont il souffre, il se l'imposait, ou plutôt il ne savait plus très bien ce qu'il voulait faire . La déception, la maladie, Rome sont les éléments, le décor de son désarroi . Il est à l'âge où l'on doit accepter de n'être que ce que l'on est, et plus souvent on l'accepte mal . Mais il n'est plus sûr de vouloir encore la réussir .

L'évocation de l'âge, de la jeunesse, de la vieillesse, des années ... atteste que pour du Bellay, la notion du temps est celle du temps écoulé ; conforme au regret, il regrette sa jeunesse, ses années avec faveur de la Muse

tout aussi bien que les fuites et pénibles années à  
Rome :

Si les vers ont été l'abus de ma jeunesse,  
Les vers seront l'appui de ma vieillesse .

( Sonnet XIII )

Puisque le seul chant peut mes ennuis enchanter  
Et qu'aux Muses je dois bien six ans de ma vie .

( Sonnet XI )

C 'est l'ennui de me voir trois ans et d'avantage...

( Sonnet X )

Ce désarroi, cette division intérieure montre qu'il  
n'espère pas que son chant l'affranchisse mais qu'il es-  
saie quand même car si les vers :

... furent ma folie, ils seront ma raison .

La note plaintive qui gémit dans les sonnets, insis-  
te sur la condition physique de du Bellay, son inaptitude;  
il est né chétif, supporte une mauvaise santé, endure une  
mauvaise santé et la surdité . Tant de frustrations de pein-  
tes par l'obsessif soupir : "chétif." Il répète ce mot,  
se réfère à sa santé précaire maintes et maintes fois , la  
sincérité de l'homme frustré et l'art du poète dissipent  
l'effet morbide, pour communiquer sa vibrante détresse :

Hé, chétif que je suis ...

Moi, chétif ...

Ne suis je pas le plus chétif du monde ? ...

Que de tous les chétifs le plus chétif je suis ...

Est ce une excuse ? veut-il inspirer la pitié ? il semble que l'effet serait de communiquer la gêne, le malaise que tout être humain dans les conditions analogues, endurerait .

L'exil même voulu est une expérience douloureuse . Il s'identifie à Ovide, l'exilé illustre, donnant un sens à son exil . La peine étant intolérable, il chante "jours et nuits " son déportement :

Ainsi le prisonnier maudissant sa prison .

( Sonnet XII )

Alors qu'il souffre du lent écoulement des jours, le courage de rentrer lui manque, il piétine sur place, troublé, indécis :

Mais il faut vivre ainsi qu'une espérance vaine ,  
Mais faut il perdre ainsi bien trois ans de ma peine ?  
Je ne bougerai donc . Non, non je m'en irai .

( Sonnet XXXIII )

Encore, le séjour en terre étrangère où il languit, le dépaysement, l'environnement déplaisant réveillent en lui un doux patriotisme, le regret du pays natal :

France, France réponds à ma triste querelle .

Je me promène seul sur la rive latine,  
La France regrettant, regrettant encore ,  
Et mes antiques amis, mon plus riche trésor ,  
Et le plaisant séjour de ma terre angevine .

( Sonnets IX & XIX )

Ces vers d'un poème moins fameux que le trop célèbre " Heureux qui comme Ulysse " , ne manquent pas de charme . Il est admirable de constater que du Bellay réussit à perfection par le rythme, les alitérations, à créer l'impression d'une litanie et une plainte modulée dont les notes s'égrènent tristement, suscitant une douce mais vibrante émotion chez le lecteur .

Le sonnet XXXI "Heureux qui comme Ulysse" insiste sur les émotions d'un coeur transi de repentir, d'amertume, de doute aussi plutôt que sur les sensations que pourrait éveiller l'évocation des paysages familiers attrayants.

Il semble qu'il y ait quelque chose d'indéfinissable, un débat interieur, quelque chose en suspens : peut-être que le poème suggère la notion du non-accompli ? Ou la notion du moi, faible, manqué, contrastant avec l'idéal grandiose des héros des légendes, des grandeurs du passé . Tous ces superlatifs, toutes ces questions dans le poème implique une remise en question : faut-il accomplir ? Faut-il renoncer ? Où serait le bonheur ?

La nostalgie engendre la quête de stabilité, de la sécurité . On peut la trouver dans le pays natal, dans la " maison." La " maison " de du Bellay, c'est son enfance, son village, son Anjou, la France . Pourquoi pas sa poésie ? Cela peut-être son moi intérieur, si proche et si lointain . Il ne se complaît pas à se replier sur soi, il met son moi à distance, le moi devient alors le sujet de sa tentative d'y trouver, apaisement et chaleur. L'attrait, l'appel de la plénitude doit souvent le tirailler car le tourment est aigu :

Toujours de la maison le doux plaisir les point .

( Sonnet XXX )

Le thème du voyage contribue à l'expression de sa poésie élégiaque . Comme Ulysse, il a rêvé " un beau voyage." Il effectue une "odyssée intérieure " désastreuse, le menant au désespoir . Le voyage à Rome a ravagé ses espérances, idéales et matérielles, déception par la Rome présente, désillusion dans le rêve de diplomate, échec dans la recherche de la fortune, perte de l'inspiration . Mais le vrai voyage, le voyage intérieur encourt bien des tempêtes :

Tu regardes la mer et vois en sûreté  
De mille tourbillons son onde renversée :

Tu la vois jusqu'au ciel s'élever bien souvent  
 Et vois ton du Bellay à la merci du vent  
 Assis au gouvernail dans une nef percée .

( Sonnet XXXIV )

Si Ulysse, à la fin débarque en terre natale, du Bellay à la fin du voyage n'atteindra qu'un " bord étranger ", même à son retour l'accueil triomphal imaginé ne sera que bien tiède .

Allié au thème du voyage est celui du port, symbole du repos, de l'aspiration à la paix, la fin des tourments, aussi compréhension, chaleur et sécurité . On comprend que la vénération pour Marguerite de Valois, l'attachement loyal démontrés dans les éloges témoignent que la dame a procuré au poète un réconfort à ses amertumes, en elle il a trouvé intelligence, compréhension et vertu . H. Weber affirme que le sentiment était sincère car : " Comme le fait remarquer Pierre Grimal, Marguerite, symbole de la pureté, est le port mystique où le poète trouve l'apaisement après de longues erreurs, après les séductions de l'ambition et de la chair qui l'ont attiré et retenu à Rome .<sup>17</sup>

Marqué par la tristesse, du Bellay n'a pas perdu totalement la gaieté . Il peut plaisanter, ironiser . Ce n'est pas la joie délirante ou extasiée chez lui, mais il partage avec toute son époque le goût de la querelle, de



la raillerie . Bien sûr qu'il le possède altéré mais la pratique de la " douce satire " dans sa poésie ne manque pas d'intérêt .

Malheureux, dégoûté, l'aspect dérisoire de ce qui l'environne, le gêne et cette dérision rejaillit sur lui . La satire sera animée par l'indignation, la révolte plutôt que la résignation .

A défaut d'inspiration, selon la tradition ( l'amour, la femme, le printemps ...) le spectacle des mesquineries , des simagrées dont il fait partie, l'intéresse et il l'observe avec un détachement narquois, cependant que l'art de l'écrivain brossera bien de tableaux sensationnels .

Il a fait des portraits-charges de quelques personnages, tels son secrétaire, paresseux et couard, un emprunteur flagorneur, un ami hypocrite, un pédant :

Paschal, c'est un pédant:et quoiqu'il se déguise  
Sera toujours pédant; un pédant et un roi ...

Les sujets du pédant, ce sont ses écoliers  
Ses classes, ses états, ses régents officiers,  
Son collègue, Paschal, est comme sa province .

Et c'est pourquoi, jadis le Syracusien,  
Ayant perdu le nom de roi silicien  
Voulu être pédant, ne pouvant être prince .

( Sonnet LXVI )

Serait-ce une coïncidence, le poème étant adressé à Paschal, l'historiographe du roi ? Toutefois, par le procédé

de la répétition, il suggère bien l'ostentation et la vanité d'un pédant .

Le besoin de la satire s'avère inévitable et nécessaire . Du Bellay, très lucide, prend ses précautions :

La satire, Dilliers, est un public exemple,  
Où comme un miroir, l'homme sage contemple,  
Tout ce qui est en lui de laid ou de beau .

Nul ne me lise donc, ou qui me voudra lire  
Ne se fâche s'il voit, par manière de rire  
Quelque chose du sien portait en ce tableau .

( Sonnet LXII )

On imagine qu'à l'époque, les gens piqués de curiosité essayaient de déchiffrer les poèmes afin de connaître les personnages décrits . Certains sonnets sont transparents, d'autres opaques et l'identité cachée a dû faire mourir les curieux de dépit .

Un auteur a essayé d'étudier les victimes voilées des Regrets<sup>18</sup> et suggère que malgré les apparences, le duc de Lorraine, plusieurs fois a été attaqué par le poète et il cite le plus édifiant, le sonnet LXIII qui désigne le duc de Guise sans le nommer :

Quel est celui qui veut faire croire de soi  
.....  
Dis moi, quel est celui qui si bien se déguise  
Qui semble homme de guerre entre les gens d'église,  
Et entre les gens de guerre aux prêtres est pareil .

( Sonnet LXIII )

Appuyant sur sa trouvaille, le commentateur rapproche les détails du sonnet avec les événements de l'époque : la campagne française, la présence des de Guise à Rome ...

La Cour du Pape, ses habitués, subissent aussi les attaques de du Bellay qui est scandalisé par ses activités, dégoûté par l'hypocrisie, la vanité qu'il rencontre, ainsi que les intrigues politiques, de même qu'animé par le ressentiment dû à la disgrâce du Cardinal, au profit d'autres favoris. L'attaque peut devenir virulente malgré le couvert habile ; énumérant toute une liste de négations, il aboutit à la négation de l'église elle-même :

Je n'écris d'amitié, ne trouvant que feintise,  
Je n'écris de vertu, n'en trouvant point ici  
Je n'écris de savoir, entre les gens d'église .

( Sonnet LXXIX )

Les mœurs de Rome, la perversité des courtisanes ont fourni à du Bellay plusieurs accès d'indignation. Le sonnet XCIV par son réalisme choquant à la fin, plonge l'espoir du bonheur dans une trivialité sordide. Du Bellay se révèle d'un talent inouï dans la scène de l'exorcisme : Il a dû assister lui même à la session et se détourner pour s'esclaffer de rire :

Mais quand je vois un moine avec que son latin,

Leur tater haut et bas le ventre et le tétin,  
 Cette frayeur se passe, et suis contraint de rire .

( Sonnet XLVII )

Alors qu' :

Ici de milles fards la traison se déguise  
 Ici de milles forfaits pullulent a foison,  
 Ici ne se punit l'homicide ou poison  
 Et la richesse ici par usure et acquise .

( Sonnet CXXVII )

Du Bellay vit dans cette discorde ; il fait partie  
 du groupe . Il est là parmi les gens qui l'écoeurent .  
 Sa nature lui a peut-être dicté de résister, mais peine  
 perdue, il est environné de tous côtés :

Si je monte au palais, je n'y trouve qu'orgueil,  
 Que vice déguisé, qu'une cérémonie ...

( Sonnet LXXX )

Le sonnet XXXIX présente des aveux mais Joachim ne  
 s'interroge t-il pas sur son incompatibilité, sa mauvai-  
 se adaptation ? Il a du encourir bien des débats : Sa na-  
 ture, ses tendances et goûts en conflit avec la mesquine-  
 rie et les méchancetés de la société . Spectateur, acteur  
 lui-même, il souffre de s'être assimilé dans la masse . Il  
 démontre une technique très sûr quand il jongle avec les  
 antithèses dans les treize premiers vers pour terminer  
 par une conclusion très pessimiste . La satire dirigée

vers soi même dans ce cas, rend la souffrance de l'auteur pathétique quand il communique son désabusement, sa révolte, son doute .

J'aime la liberté et languis en service,  
Je n'aime point la cour et me faut courtiser,  
Je n'aime la feintise, et me faut courtiser,  
J'aime simplicité et n'apprends que malice .

.....

J'ai le corps maladif et me faut voyager,  
Je suis né pour la Muse, on me fait ménager ;  
Ne suis-je pas Morel, le plus chétif du monde ?

( Sonnet IXL )

S'il n'est pas fait pour réussir, il remplit bien ses fonctions, essaie même plus, surchargé d'activités , d'obligations . On comprend sa révolte car il apprend à dure école et ce qu'il acquiert par l'expérience l'importune et se soumettant à contre coeur à la servilité, à son maître, aux règles sociales, il en souffre énormément :

Je courtise mon maître et si fait d'avantage,  
Ayant de sa maison le principal souci ...

( Sonnet XVIII )

Ayant vu, connu flatterie, hypocrisie, singerie a Rome, il se retrouvera pareilles à la cour de France , Courtisan lui-même, voilà le conseil qu'il donne :

Et sois souvent encore muet, aveugle et sourd .

( Sonnet XXXIX )

Exaspéré par les simagrées des " vieux singes de cour " qui " ne savent rien faire, " qui "se prennent à rire et ne savent pourquoi," il lancera à ces courtisans vaniteux et méprisants les invectives suivantes :

Vous, dites courtisans : les poètes sont fous,  
Et dites vérité ...

.....

Si vous riez de nous, nous faisons la pareille .

( Sonnet CX:LIX )

On note ici double ironie de la part de du Bellay, ridiculisant les autres, il se tourne en ridicule aussi . Poète, il se rit, méprise les courtisans ; courtisan, n'a-t-il pas aussi trouvé les poètes "fous " ?

Joseph Vianey, commentant sur du Bellay, le peintre des moeurs et portraitiste dit : " Et comme rien ne le laisse indifférent, que tout au contraire l'émeut, le peintre ne cesse de faire son portrait en faisant le portrait des autres . De là, pour les lecteurs, un nouvel intérêt et qui n'est pas le moindre : celui d'avoir sous les yeux un homme combien divers ! combien sympathique même par ses travers ! " 19

Sensible et doué d'un talent exceptionnel dans le maniement de la langue, aussi bien que dans la technique du sonnet, du Bellay communique ses émotions diverses, la satire étant à perfection, exploitée au profit d'une recherche personnelle et d'une expérience littéraire .

## V. CONCLUSION

Les historiens de du Bellay s'accordent à attribuer aux Regrets la définition élogieuse que Montaigne a proposé de ses Essais : C'est un livre de bonne foi, substantiel à son auteur .

L 'intérêt du recueil est double car il présente deux expériences parallèles qui se complètent : L'expérience de la vie fournit le matériel à l'expérience poétique tandis que l'expérience poétique s'accomplit dans l'expression de l'expérience de la vie .

C'est le journal d'un homme malheureux, désenchanté, mais aussi l'oeuvre d'un poète lucide, dans une prise de conscience d'une nouvelle voie poétique . L'homme comme le poète, traversent de pénibles épreuves , ils en pleurent ou en rient ; leur plainte, leur rire triste, touchent car la poésie simple ramène la peine quelque exceptionnelle qu'elle soit, aux dimensions du commun . Mise à la portée du lecteur, celui ci comprend l'homme, peut-être le poète aussi, car il peut s'identifier à un autre être qui souffre ou sympathiser avec lui .

Ce sont des circonstances particulières qui ont contribué à l'élaboration des Regrets . C'est le séjour en Italie qui a déclenché la nouvelle vanne poétique de Joachim . Quoiqu'en dise les apparences, sans nier l'indiscutable tristesse du poète au bord du total désespoir, malgré la note pessimiste qui fait que l'on a donné à sa poésie le nom de " poésie de l'échec," "poésie du refus," les Regrets dévoilent aussi un côté positif, très concret, même édifiant .

Paradoxalement, cette oeuvre qui révèle les erreurs, les échecs, les déboires, les malheurs, les vices et depravations, recèle une leçon de survie . Dans le débat que l'homme, comme le poète, endurent, dans le désarroi, le doute vécu, bien des fois, la balance penche du mauvais côté ; mais la volonté de l'homme comme du poète a relevé l'équilibre, et à quel prix !

Ainsi du Bellay a choisi de rester à Rome . Les ambitions futiles sont rejetées pour mettre le don de la poésie au service de la poésie même, au service de la langue française que le poète s'est voué de proclamer et glorifier . Il a pris le courage de renoncer aux grands genres et opter pour un autre , simple et " bas ", a choisi le " moi " pour sujet . N'est-ce pas là une victoire dans le sens que, n'ayant plus à se soucier de la recherche



poétique, il se débarrasse de la servilité des règles imposées, jouissant de la liberté qu'il s'attribue lui-même ? Toutefois, liberté ne signifie pas désinvolture ou laisser-aller car la maîtrise dans le maniement d'une langue dépouillée atteste nettement une discipline de la part du poète .

Naturellement cette nouvelle acquisition n'exclut ni les erreurs ni les influences qui, sous la plume du poète, grâce à sa personnalité, perdent leur caractère de reproduit, de copié . Joseph Vianey souligne cet aspect des emprunts de la manière suivante :

" Son originalité est tout autre ; elle est, non pas d'avoir été un précurseur en son genre, mais ce qui est beaucoup plus glorieux, d'y avoir été un maître. " <sup>20</sup>

Ayant choisi son " moi " comme sujet, du Bellay a trouvé le moyen d'être personnel sans cesser d'être secret . On note chez le poète un accent particulier : sa confidence est pudique . Sa peine est véritable, il la chante ; c'est à elle qu'il s'adresse, avec une douceur familière, lui ayant prêté un visage humain, hors de lui . Il respecte cette peine et dans l'épanchement, garde sa dignité . Gentilhomme, frustré, amer, cependant il ne veut pas caresser, flatter . Les éloges de règle dans la

dernière partie, peu réussis, dénotent la contrainte, mais sa loyauté pour le Cardinal, pour Madame Marguerite est sans tâche .

Le courage et la dignité qui interdisent le poète d'être complice donnent à ses chants des accès sincères . Sa candeur et son humilité sont honnêtes . Mais il a aussi conscience en sa valeur d'homme . Le mélange de fierté , d'humilité le rend plus accessible au lecteur qui sympathise avec ses erreurs et respecte ses valeurs .

Les Regrets forment un recueil inépuisable et peuvent être considérés sous différents aspects ; aussi, du Bellay est désigné comme " le grammairien " imposant du XVI<sup>e</sup> siècle, le précurseur des Romantiques parce qu'il chante son malheur ; celui de Mallarmé par le choix d'un style dépouillé annonçant une nouvelle conception poétique . Il devance Apollinaire dans la " quête du foyer " ; suit Villon et précède Baudelaire comme " poète de "la ville " .

Cette étude n'a essayé de saisir que ce que les Regrets et du Bellay ont voulu livrer .

La plainte chantée dans un style dépouillé, les vers modulés, une poésie douce et sincère, un destin malheureux ; tout cela fait de du Bellay un être familier, fraternel, un poète digne du nom .

Le lecteur note aussi que par les Regrets, du Bellay s'acquitte d'une autre dette, comme il l'a fait avec les autres . Il est quitte avec la langue française, il lui rend hommage, lui dédiant un chef-d'oeuvre .

Il n'a plus souci de gloire, d'immortalité, mais il semble qu'il ait la conscience tranquille de l'accompli : ce qui expliquerait son laisser-aller dans la passion pour Faustine ?

-----0-----

## NOTES

-----o-----

1. Joachim du Bellay , Les Regrets , Textes littéraires Français, (Génève : Librairie Droz , 1947 ) Désormais pour toute citation des Regrets de du Bellay tirée de cette édition, le sonnet sera mentionné entre parenthèses .
2. Guy Demerson , La Mythologie Classique Dans l'oeuvre Lyrique de la Pléiade, ( Génève : Librairie Droz, 1972 ), p.45
3. Ibid. , p. 465
4. Ibid. , p. 484
5. Henri Chamard, Histoire de La Pléiade, ( Paris : Librairie Didier, 1961 ), p. 241
6. Joseph Vianey , La Part de L'imitation dans les Regrets , ( Bulletin Italien, Vol. IV , 1904 ), p. 33
7. Ibid. : D'après Vianey, Piccolomini avait annoncé dans un sonnet préface qu'il va faire des sonnets d'amour et des sonnets satiriques . Le recueil constitue toute une variété de poèmes .
8. Ibid ., p. 35

- 
9. Ibid., pp. 36,37
  10. Ibid., p. 41
  11. Ibid., p. 47
- 
12. Floyd Gray, La Poétique de du Bellay, ( Paris : Librairie Nizet, 1978 ), p. 14
  13. Ibid., p. 14
  14. Ibid., p. 79
  15. Ibid., p. 14
  16. Henri Weber , La Création Poétique au XVIe Siecle en France ,  
( Paris : Librairie Nizet,1955 ) p. 419
- 
17. Ibid. , p.421
  18. Malcolm Smith , Joachim du Bellay's Veiled Victim , ( Genève :  
Librairie Droz , 1974 )
  - 19..Joseph Vianey , Les Regrets de du Bellay, (Paris : Librai-  
rie Nizet , 1955 ) p. 120
  20. Joseph Vianey , La part de l'imitation dans les Regrets ,  
( Bulletin Italien, Vol IV, 1904 ) p. 48
-

## BIBLIOGRAPHIE

-----o-----

Ouvrages :

- Bonnot, Jean . Humanisme et Pléiade , Classique Hachette, Paris, 1959
- Castex, P.G. et Al. Histoire de la Littérature Française , Librairie Hachette, Paris 1974
- Chamard, Henri . Histoire de la Pléiade, Librairie Didier, Paris 1961
- Clements, Robert J., Critical Theory and Practice of the Pleiade, Harvard University Press, Cambridge 1942
- Demerson, Guy , La Mythologie Classique dans L'oeuvre Lyrique de la Pléiade, Librairie Droz, Genève 1972
- Du Bellay, Joachim, Les Antiquités de Rome et Les Regrets, Textes Littéraires Français, Librairie Droz, Genève, 1947
- Gray, Floyd , La Poétique de du Bellay , Librairie Nizet, Paris, 1978
- Lagarde A. & Michard L., La Littérature Française, Bordas & Laffont, Iory 1970
- Pieri, Marius M., Pétrarque et Ronsard, Librairie Lafitte, Marseilles, 1896
- Raymond, Marcel , L'influence de Ronsard sur la Poésie Française, (1550-1585), Librairie Droz, Genève, 1965
- Saulnier, V. L. , Du Bellay, Librairie Hatier, Paris, 1951
- Smith, Malcolm, Joachim du Bellay's Veiled Victim, Librairie Droz, Genève, 1974
- Vianey, Joseph, Les Regrets de du Bellay, Librairie Nizet, Paris 1967
- Weber, Henri, La Création Poétique au XVIe Siècle en France Librairie Nizet, Paris 1955 .

Publications :

- Lapp, John, C. , Mythological Imagery in du Bellay, Study in Philologie, Vol. LXI, April 1964, pp. 109-127

Nakam, Geralde , Joachim du Bellay, Poète du Regret : Une Poésie de l'échec , Hebrew University, Study in Literature, Vol. 3, 1975, pp. 135-154

Nelson, C.E. , Enumeration and Irony in " Les Regrets " of du Bellay, French Review, Vol. XXXVI, 1963, pp. 266-275

Rigolot, Francois , Du Bellay et La Poésie du Refus, Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, Vol. XXXVI, pp. 489-502

Vianey, Joseph , La Part de l'imitation dans les Regrets, Bulletin Italien, Vol. IV, 1904, pp. 30-48

Wierenga , L., Les Regrets de du Bellay, Satire et Elégie ?  
A propos de l'édition MA Screech des Regrets, Neophil  
57, pp. 144-155

-----0-----